

## **Reprendre !**

### **Le défi d'une rentrée extraordinaire**

*Maria-Alice Médioni*

Nous sommes en train de vivre une situation inédite qui, pandémie, confinement et déconfinement obligent, nous amènent à prendre distance avec des évidences parfois confortables et des innovations sans doute séduisantes qui ont montré, à cette occasion, leurs vrais visages et les pièges qu'elles entretiennent. Cette situation, douloureuse, a eu toutefois le mérite de dissiper quelques illusions, de révéler la folie d'un système qui s'emballe, des inégalités accrues, mais aussi de rendre visible le métier d'enseignant, fortement dévalorisé ces dernières décennies. Elle nous oblige ainsi à réinterroger la fonction de l'école : en quoi est-elle vraiment indispensable ? En quoi le travail enseignant est-il fondamental ?

La nécessité d'une prise en charge à distance des apprenants a contraint les enseignants à utiliser dans l'urgence, sans préparation, des outils numériques peu familiers mais chaudement recommandés qui ont montré très rapidement leurs limites et leurs implications en termes d'ouverture vers la privatisation des moyens d'enseigner. Elle a dévoilé le leurre de la croyance en l'accessibilité du numérique pour tous et toutes et les ambiguïtés quant à la capacité à remplacer la relation éducative en présentiel par le numérique, particulièrement en langues étrangères. Si l'on peut se réjouir de certaines inventions pertinentes, on sait le chaos entraîné par les dysfonctionnements divers et les inégalités monstrueuses causées par un enthousiasme généreux. Le décrochage est massif, principalement parmi les apprenants les plus en difficulté, mais aussi chez des enseignants et des formateurs épuisés par une série d'injonctions et de contradictions rarement égalées.

La reprise en septembre devient alors, pour toutes et tous un défi conséquent :

Comment reprendre après une telle rupture ? Par quoi commencer ?

Comment se retrouver et renouer le lien après des « gestes de sécurité », une distance spatiale et physique, qui ont généré des postures de défiance ?

Comment reconstruire de la coopération après des mois d'individualisation ?

Comment rassurer, changer le regard sur le retard, les lacunes, les difficultés, pour travailler à reprendre un rythme, des habitudes de travail afin que tous et toutes apprennent et réussissent ensemble ?

Très concrètement :

Comment penser la première heure de classe pour qu'elle présage et engage la suite du travail ?

Comment (re) faire connaissance, construire une confiance vraie qui permette de repartir, redémarrer les apprentissages en prenant acte des faits et, plus que jamais, en accueillant les apprenants, là où ils (en) sont ?

Comment construire le contrat pédagogique qui va faire lien et permettre d'apprendre ?

Comment (re) construire les « gestes de l'étude », les techniques du travail intellectuel qui permet d'apprendre ?

Mais aussi :

Comment outiller, armer enseignants, formateurs et apprenants pour faire face de façon critique à de semblables situations de crise ?

Comment prendre un nouveau pouvoir sur notre métier, opérer les choix qui nous reviennent, en conscience et en expertise ?

Comment soigner le travail pour en faire un instrument d'action au service de l'émancipation de toutes et tous, enseignants, formateurs et apprenants ?

En écho et en contrepoint à l'Université d'Été d'août 2019, consacrée à « l'ordinaire de la classe », cette nouvelle édition de 2020 nous invite à « l'extraordinaire » : non pas « revenir à la normale » mais entreprendre quelque chose de fort et de collectif, sans quoi, ce sera pire. L'ambition de cette 12<sup>ème</sup> Université d'Été du Secteur Langues du GFEN est de reprendre confiance et forces pour rendre possible un nouvel élan, relever un défi inouï et vivifiant et engager, plus vigoureusement encore que par le passé, notre pari de la réussite de tous et toutes et pour rêver ensemble d'autres possibles.